



# LE PRÉCURSEUR

Mars-Avril, 1971, Montréal—Vol. XXVIe—No. 8

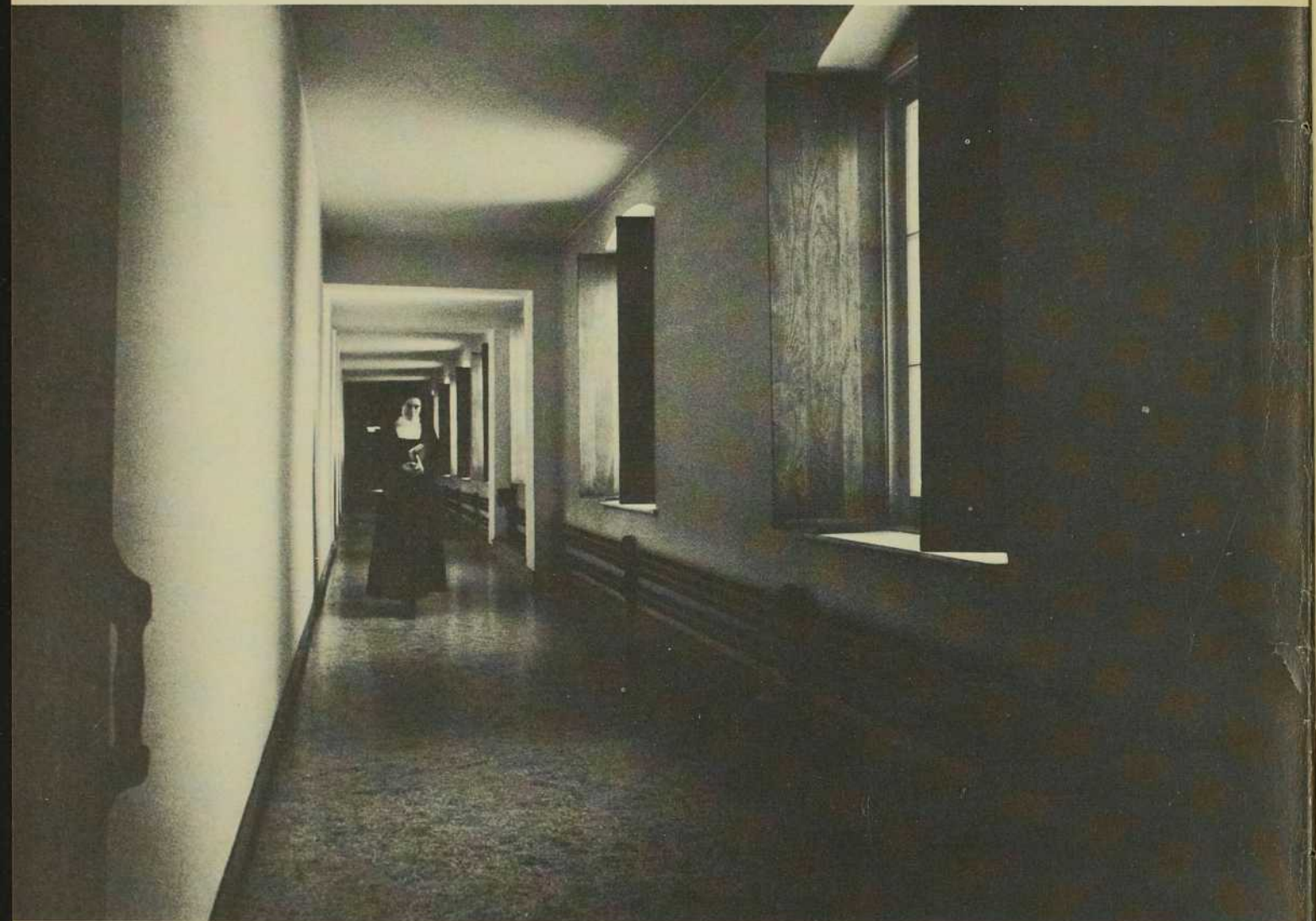


Photo: Gabrielle Ouimet, M.I.C.

Bolivie. Au château de Patino. Voir p. 203.

# LE PRÉCURSEUR

No. 8—Mars-Avril 1971—Vol. XXVIe



Au Carmel l'on sait écouter le silence.

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357  
Port de retour garanti.

# LA SOURCE

Toi, qui "missionnes" dans la Vigne du Seigneur,  
toi, qui laboures, sèmes et récoltes dans le champ du  
Père de famille . . .

tu me demandes, à moi qui "prie sur la montagne",  
de dire à tes lecteurs ce que je pense, ou mieux, com-  
ment je vis ma vocation de contemplative-missionnaire.

Comme point de départ, affirmons que tout chré-  
tien est, par état, missionnaire, puisqu'il a le devoir  
d'annoncer le Christ à ses frères par le témoignage  
de sa vie.

Oserais-je dire que ce devoir, je le ressens comme  
un impératif encore plus exigeant, en tant qu'appelée  
à une vocation contemplative? Oui! parce que, être  
missionnaire est de l'essence même de la vie contem-  
plative.

J'ai toujours aimé comparer ma vie à une petite  
source:

**La source est engendrée, là-bas, sur les  
hauteurs,  
Sur les sommets coiffés de neiges  
éternelles.  
Dissimulant sa trace, enfouie aux  
profondeurs,  
Son eau donne la vie sans voir qui vit par  
elle.**

**Mais dans le bois touffu, où l'ombre et la  
clarté  
Pour mieux parler de Dieu associent leur  
mystère,  
Soudain la source affleure et, sur le fin  
gravier,  
Elle coule en traçant un sillon de lumière.**

**A tout homme altéré, las sous le poids du  
jour,  
Discrètement, la source offre sa  
transparence . . .  
Point n'en est appauvrie, point captive, en  
retour,  
Du coeur qui boit en elle, un regain  
d'espérance.**

**"Solitude sonore" en "concert silencieux":  
C'est la source qui chante en cascades  
joyeuses,  
Ou qui roule, sans bruit, vers l'abîme de  
Dieu.**

**Et la source c'est toi, orante silencieuse.**

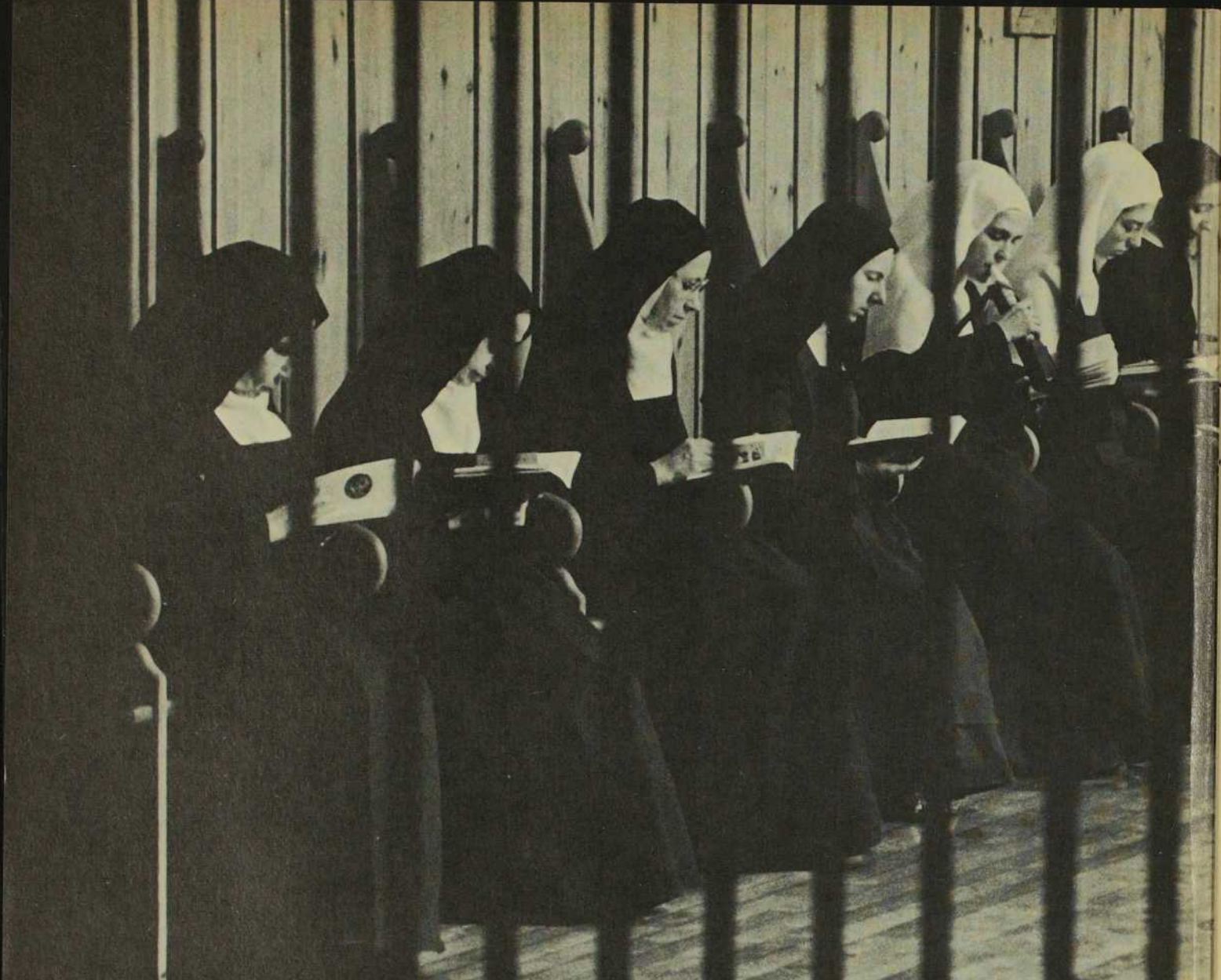


Photo: Denis Plain (PERSPECTIVES)

Sans vouloir faire de mimétisme, j'utiliserai la méthode de saint Jean de la Croix lorsqu'il commente les strophes de ses sublimes poèmes; j'emprunte son plan de travail (ici s'arrête la comparaison!): reprendre chaque strophe de "La Source" pour l'expliquer et traduire ainsi la dimension missionnaire de la vie contemplative.

— I —

**La source est engendrée, là-bas, sur les hauteurs,  
Sur les sommets coiffés de neiges éternelles.  
Dissimulant sa trace, enfouie aux profondeurs,**

**Son eau donne la vie sans voir qui vit par elle.**

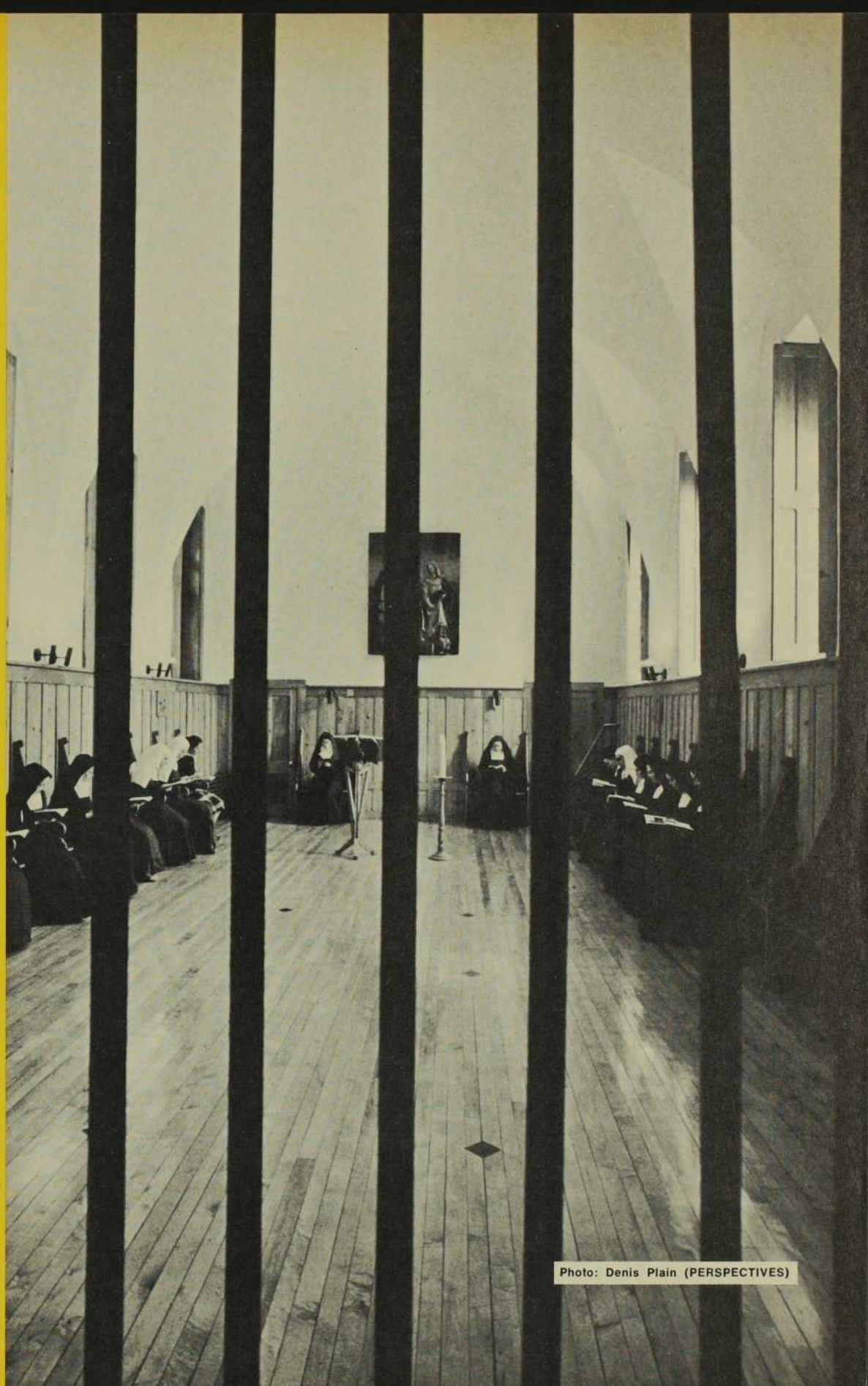
Telle la source, alimentée par les glaciers des hauts pics, et qui souvent, coule souterraine, sans que rien ne révèle sa présence, sinon l'extraordinaire fertilité du sol qu'elle arrose en secret:

ainsi la vie contemplative vient d'En-Haut, de Dieu en tant que c'est Lui qui appelle, — ce qui est également vrai de toute vocation — mais elle vient d'En-Haut, plus spécialement, en tant que le contemplatif "vaque à Dieu seul dans la solitude et le silence, dans la prière assidue . . ." (Décret "Perfectae Caritatis" du Concile Vatican II).

". . . dans la solitude et le silence". Même si cela peut, de prime abord, sembler paradoxal, il me faut



Dans la chapelle, avec les carmélites en voile noir, deux novices en voile blanc et une postulante en civil participent à l'office.



Est-il vraiment anachronique de vouloir placer, comme ces carmélites, une grille entre soi et le monde.

Photo: Denis Plain (PERSPECTIVES)

affirmer que ma vie de carmélite ne sera féconde que si elle le demeure:

**Dissimulant sa trace, enfouie aux profondeurs,  
Son eau donne la vie . . .**

Ce fut l'intuition profonde et géniale de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Patronne des Missions, lorsqu'elle se découvrit "l'Amour, dans le Coeur de l'Eglise, sa Mère".

Le coeur est cet organe vital, mais caché, qui propulse la vie. Comme Thérèse, toute contemplative authentique, loin de se replier sur elle-même, se situe au centre de l'Eglise, en son Coeur, pour mieux rayonner l'Amour sur tout le Corps Mystique.

Ce rayonnement s'exerce essentiellement et uniquement dans la foi:

**Son eau donne la vie sans voir qui vit par elle.**

Nous sommes ici au point précis où s'insère l'apostolat spécifique de toute contemplative. La vie d'amour que je puise en Dieu, je la répands dans une action infailliblement féconde, mais d'une fécondité mystérieuse, dont les bénéficiaires me demeurent inconnus, sinon tous, du moins le plus grand nombre.

Elle avait bien compris cela la petite Sainte de Lisieux qui disait: "Quel mystère! Par nos petites vertus, notre charité pratiquée dans l'ombre, nous convertissons au loin des âmes . . . nous aidons les missionnaires . . . et même au dernier jour, on dira peut-être que nous avons bâti des demeures matérielles à Jésus et préparé ses voies . . ." (Conseils et Souvenirs, 87-88).

Bergson n'avait-il pas raison d'écrire: "Les vrais mystiques s'ouvrent simplement au flot qui les envahit. . . Le besoin de répandre autour d'eux ce qu'ils ont reçu, ils le ressentent comme un élan d'amour . . ." Ah! ce qu'il importe que les contemplatifs soient de vrais mystiques! Saint Jean de la Croix, qui en fut un de la meilleure trempe, pouvait affirmer: "Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres oeuvres réunies ensemble".

— II —

**Mais dans le bois touffu, où l'ombre et la clarté**

**Pour mieux parler de Dieu associent leur mystère,**

**Soudain la source affleure et, sur le fin gravier,**

**Elle coule en traçant un sillon de lumière.**

J'ai souvenir d'une promenade en forêt dense, par un après-midi ensoleillé. Sous les arceaux de cette immense cathédrale naturelle règne un clair-obscur un peu mystérieux. Tout à coup une percée de lumière à travers l'épaisse feuillée: les rayons solaires descendent, obliques, caressant les troncs rugueux des grands pins et l'écorce claire des bouleaux, pour aller danser sur les hautes fougères. . .

Tout près, sur un lit de cailloux, un filet d'eau murmure et glisse comme un ruban de lumière.

"Le bois touffu", "l'ombre et la clarté" c'est, paraboliquement, le climat de la prière contemplative. Il n'est pas rare — c'est même fréquent sinon habituel — que "l'ombre" domine, tandis que "la lumière" est tamisée, voire même voilée.

Pensons à la "nuit" dont parle saint Jean de la Croix. Nuit, à la fois, douloureuse et pleine d'espérance; nuit qui purifie et illumine, préparant l'âme pour l'union d'amour avec Dieu et pour la fécondité spirituelle:

**O nuit! toi qui m'as guidée,**

**O nuit! plus que l'aurore aimable,**

**O nuit! toi qui as uni**

**L'Aimé avec son Aimée . . . (Poème de la Nuit Obscure).**

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit de son côté: ". . . Jésus m'a prise par la main et il m'a fait entrer dans un souterrain où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas, et que la pluie ni le vent ne visitent; un souterrain où je ne vois rien qu'une clarté à demi-voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baissés de la Face de mon Fiancé." (Lettre 91). Quelques jours après avoir tracé ces lignes, au moment de sa Profession Religieuse (8 septembre 1890), elle porte sur son coeur un billet où elle exprime, en une formule brève et simple, l'ardeur apostolique qui n'a cessé de la brûler, même au sein des heures obscures décrites plus haut: "Jésus, fais que je sauve beaucoup d'âmes!"

**Soudain la source affleure et, sur le fin gravier,**

**Elle coule en traçant un sillon de lumière.**

L'apostolat, la fécondité de la religieuse contemplative est, simultanément, cachée et visible. Son existence se déroule dans le secret, mais son rayonnement devient, en une certaine façon, palpable. C'est ce que traduisait Sa Sainteté Paul VI s'adressant à des moniales contemplatives: ". . . sachez que les murs de vos maisons deviennent de cristal; une émanation diaphane de paix . . . se répand autour de votre monastère". (28 octobre 1966).

Une émanation de paix, donc un signe d'espérance.

Si j'accepte de vivre joyeusement cette existence claustrale librement choisie, c'est que "L'espérance ne trompe pas" qui m'affirme, qu'au bout du chemin, il y a le Christ à rencontrer face à face, et j'ajoute: tout le long de ce chemin, il y a à témoigner du Christ devant tous mes frères.

L'espérance, c'est cette vertu qui met dans la vie obscure, parfois monotone, de chaque jour, une traînée de lumière, reflet du Visage de Dieu:

Elle coule en traçant un sillon de lumière.

— III —

**A tout homme altéré, las sous le poids du jour,**

**Discrètement, la source offre sa**

transparence . . .

**Point n'en est appauvrie, point captive, en retour,  
Du coeur qui boit en elle, un regain d'espérance.**

La source n'est ni avare, ni jalouse de son onde cristalline. Elle l'offre discrètement, sans réclame.

Le voyageur harassé qui la découvre y étanche sa soif, jouit de sa fraîcheur, puis poursuit son chemin revigoré de forces neuves. Gardera-t-il, même, le souvenir de la source limpide?

La source, elle, n'a rien perdu en se donnant, ni son volume, ni sa fraîcheur, ni son joyeux murmure, ni sa liberté, car elle ne retient même pas, dans son miroir liquide, l'image de celui à qui elle a donné le meilleur d'elle-même.

Il se peut aussi, qu'à un hôte de passage, on offre un verre d'eau puisé à la source, et que ce passant ignore jusqu'à l'existence de celle qui le désaltère.

Cette image, à mon sens du moins, traduit adéquatement le rôle apostolique, missionnaire, de la contemplative.

Dans la mesure où elle est pleine de Dieu, elle est une transparence de Lui. Elle Le donne à qui s'approche d'elle, de près ou de loin.

Libre de tout égoïsme, purifiée par une foi vivante, soulevée par un amour qui s'alimente à l'Amour même du Christ, sa prière est d'une efficacité et d'un universalisme qui n'a d'autres limites que celles mentionnées par Jésus dans sa Prière sacerdotale: "Je prie pour. . . ceux-là aussi qui croiront en moi". (Jn 17, 20). Et tous les hommes sont appelés à la foi!

C'est dans cette optique que, le 16 juillet 1962, à l'occasion du prochain 4e centenaire de la Réforme de l'Ordre du Carmel par sainte Thérèse d'Avila, Jean XXIII écrivait les lignes suivantes: ". . . la prière continue et l'immolation de soi ont une valeur considérable et de premier plan pour le salut des âmes. . . . A plusieurs reprises, Nous avons traité de la fécondité de la vie contemplative et aujourd'hui, admirant sainte Thérèse de Jésus, il Nous plaît d'affirmer que l'Eglise, en cette époque où l'action humaine est peut-être trop fiévreuse, attribue à la vie consacrée à Dieu et à la contemplation des choses célestes, une très grande importance. Ceci sans préjudice pour l'estime qui doit revenir aux oeuvres d'apostolat extérieur si nécessaires en notre temps."

La Patronne des Missions, Thérèse de Lisieux, avait ce sens aigu de la Communion des Saints, elle qui, malade, se traînait "marchant pour un missionnaire". N'a-t-elle pas écrit: "Ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence comme sainte Thérèse, ma séraphique Mère" (Lettre 317). "Vous le savez, une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation" (Lettre 346).

**A tout homme altéré, las sous le poids du jour,  
Discrètement, la source offre sa transparence . . .**

Si je vivais "abritée" dans mon cloître, en marge du monde, désintéressée du problème humain, vaguement soucieuse de l'activité missionnaire de l'Eglise, uniquement préoccupée de "ma" perfection on "m'appellerait" sans doute une carmélite, mais je ne "serais" pas une carmélite! Tout en moi se révolte devant semblable inauthenticité, devant cette "contre-nature"!

Non! il n'en peut être ainsi: "dans le Coeur de l'Eglise, ma Mère, il me faut être l'Amour!" Pour préciser, je dirai que, par ma vie de prière silencieuse, par mon travail quotidien, par mes sacrifices, il me faut être l'amour dans le coeur de tous les missionnaires; il me faut être la lumière et le zèle de leur esprit; il me faut être l'ingéniosité et l'ardeur de leurs mains dévouées; il me faut être la force et le soulagement de leurs pieds fatigués.

Est-ce téméraire? utopique? Nullement! Si, efficacement quoique à mon insu, je puis collaborer avec ceux et celles qui travaillent officiellement, par mandat, à la Vigne du Seigneur, c'est qu'en permanence, je me tiens à la Source de toute initiative, de tout zèle, de tout amour: Dieu, et que j'y puise l'eau vive et vivifiante qui abreuve les apôtres de l'Evangile.

Mon union à mes frères serait sans consistance, si je n'étais unie au Christ par tout mon être. Par ailleurs, mon union au Christ serait illusoire, si je n'étais unie à mes frères: "Si tu veux aimer le Christ, étends ta charité sur toute la terre, car les membres du Christ sont sur la terre entière". (Saint Augustin).

Moi, la "solitaire", je suis "solidaire" de tous!

#### — IV —

**"Solitude sonore" en "concert silencieux":  
C'est la source qui chante en cascades joyeuses,  
Ou qui roule, sans bruit, vers l'abîme de Dieu.**

**Et la source c'est toi, orante silencieuse.**

La "solitude sonore" et le "concert silencieux"; deux expressions empruntées au Cantique Spirituel de saint Jean de la Croix, pour évoquer ici, une fois de plus, l'aspect "saisissable" de la vie contemplative par ceux qui la voient de l'extérieur.

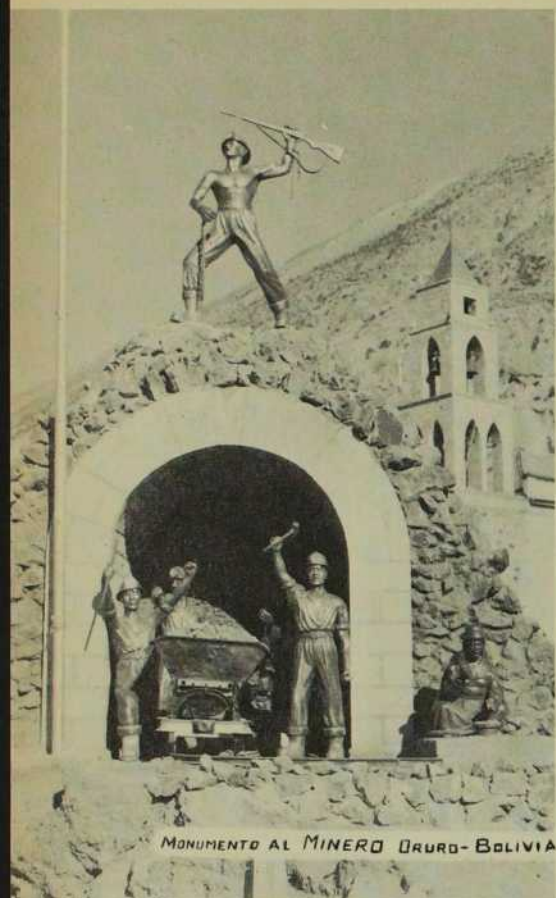
C'est une solitude bien cachée, mais qui a "des murs de cristal", selon l'expression de Paul VI citée plus haut, et qui laisse entendre les harmoniques missionnaires de la prière contemplative.

C'est un "concert silencieux", que seule peut percevoir l'oreille délicate qui sait "écouter le silence".

Telle la source qui bondit en cascades mousseuses sur les pierres qu'elle rencontre ou qui roule silencieuse dans son lit de sable fin, ainsi la carmélite fait de sa vie, de tout ce qu'elle rencontre sur son chemin, un chant de joie, une offrande silencieuse.

Elle n'a pas de désir plus grand que d'entraîner tous les hommes, ses frères, vers l'abîme de Dieu!

*Une carmélite.*



MONUMENTO AL MINERO ORURO-BOLIVIA

Oruro, Bolivie. Monument des mines.

## CATAVI: RIVIÈRE DU MÉTAL

Céline Trudeau, M.I.C.

Oruro, capitale minière de Bolivie. Catavi, son centre nerveux; le bureau administratif de l'ancienne mine *Patiño*, nationalisée. Sur cet immense plateau grisâtre, sans végétation, sinon quelques touffes d'herbes jaunes, on exploite l'étain. Quelques mineurs, aux visages soucieux, bavardent près de l'entrée. Nous les saluons amicalement au passage, puis nous nous préparons à descendre au fond du lit de cette "rivière du métal" qui cache des trésors sans nombre.

Dehors, sur l'Altiplano à une altitude de 13,400 pieds, il fait froid. Dans la galerie, la chaleur est insupportable.

Au bureau, nous apprenons que l'unique ressource de la région est le minerai d'étain tiré de *La Salvadora*. Son extraction se fait à *Cancañiri* et à *Siglo Veinte* où s'opère une préconcentration. Deux autres purifications se font ensuite à *Catavi* pour produire un métal 57% pur qui est mis en sacs et expédié pour être raffiné.

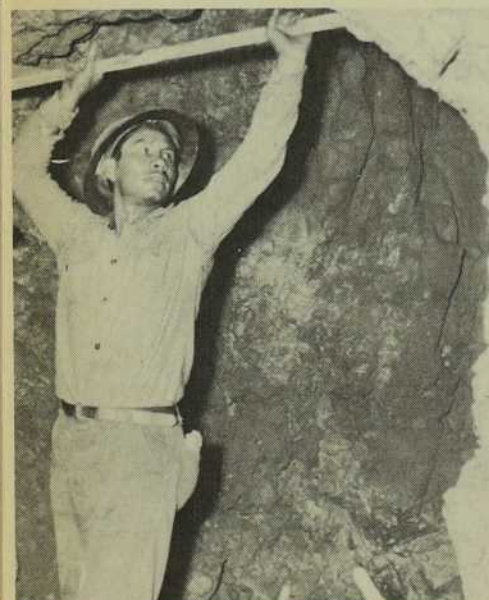
L'étain est un métal blanc, plus dur et moins lourd que le plomb, très malléable et le plus fusible des métaux. Il sert à de nombreux alliages: avec le cuivre, il forme le bronze; avec le plomb, on en fabrique des poteries et du matériel de soudure pour la plomberie et la ferblanterie; réduit en feuilles minces, il est utilisé pour les miroirs et les enveloppes de cigarettes, de substances alimentaires, etc. On en recouvre le fer et le cuivre pour les préserver de l'oxydation. En Amérique du Sud, la tôle étamée sert à la construction d'un grand nombre de maisons.

Actuellement, quelques artistes isolés essaient de ressusciter un art de l'étain par des créations qui s'apparentent surtout au domaine de la sculpture.

Avec ces notions générales, nous nous préparons à voir les mineurs extraire ce métal à l'état d'oxyde.

Nous nous rendons d'abord à la chambre d'habillage où nous revêtons les bottes, le casque des mineurs et le manteau de cuir. De là, nous passons à une seconde pièce afin de recevoir, comme tous les travailleurs, une lumière que





MINUTES  
D'ÉMOTION  
FORTE  
DANS LE  
SOUS-SOL  
DE LA  
TERRE





Catavi, Bolivie. Le métal brut coulé en fusion est raffiné par liquation.



Détente d'un mineur dans un bureau situé à l'intérieur de la mine.



nous placerons, une fois dans la mine, sur notre casque d'acier. Prêtes pour notre tournée, nous montons dans le chariot qui nous conduit dans les longs souterrains obscurs. Après un trajet de 20 minutes, nous arrêtons pour ajuster nos casques et nos ceintures.

Un tableau mural indique le travail exécuté dans les divers secteurs: une quarantaine de *neta yacimiento* (gisements de veines) parmi lesquels figurent Serro Azul, Salvadora, Siglo Veinte, etc.

Cet arrêt d'une demi-heure permet à notre guide de nous expliquer le plan détaillé tracé pour cette importante mine d'étain de Catavi avec ses 35 galeries et ses 3,000 mineurs.

Ce campement s'étend, nous dit-il, sur un parcours d'environ 435 milles. Le terrain d'exploitation se divise en blocs d'environ 600 pieds par 360. Tout se fait généralement

aux explosifs et par le moyen de *parillas* (grillages) qui font tomber le minerai dans les compartiments des wagonnets. Ceux-ci, une fois remplis sont dirigés vers la fonderie de Catavi. Ce minerai est ensuite exporté. Les machineries actuelles raffinent le métal brut de 18% à une échelle de 60%.

Pour mieux comprendre ces diverses opérations, nous partons explorer la mine. De nouveau nous nous retrouvons dans le long souterrain, mais à pied cette fois. La terre est humide et à certains endroits nous avançons dans plusieurs pouces d'eau.

Heureusement que notre guide, d'une oreille exercée, dépiste la venue des convois d'étain. Deux fois nous n'avions perçu aucun bruit. Nous revenons un peu en arrière dans une partie plus large ou bien nous nous dirigeons vers une autre avenue souterraine. Là,

Le fameux *tio*, être mystérieux des mines, considéré comme un dieu.



nous arrivons en face de ce qui nous semble deux cages. Ce sont des ascenseurs. Puisque nous sommes à la hauteur du village de Siglo Viente soit à 2,154 pieds plus bas que le sommet de la montagne, un des ascenseurs nous élève à 1,254 pieds moyennant une vitesse de 873 pieds à la minute. L'espace restreint nous oblige à nous tenir serrés les uns contre les autres.

Arrivés au carré San Miguel, nous visitons d'abord l'installation motrice de l'élévateur. Tout fonctionne au moyen de câbles d'acier. Deux énormes cadrans marquent les distances pendant qu'un système d'alarme signale les arrivées et les départs.

A chaque arrêt, notre présence étonne de prime abord les ouvriers, car rarement des religieuses osent descendre au "sous-sol de la terre". Quel meilleur moyen pourtant pour comprendre les gens qui nous entourent que de les voir au travail dans des conditions insalubres et dangereuses.

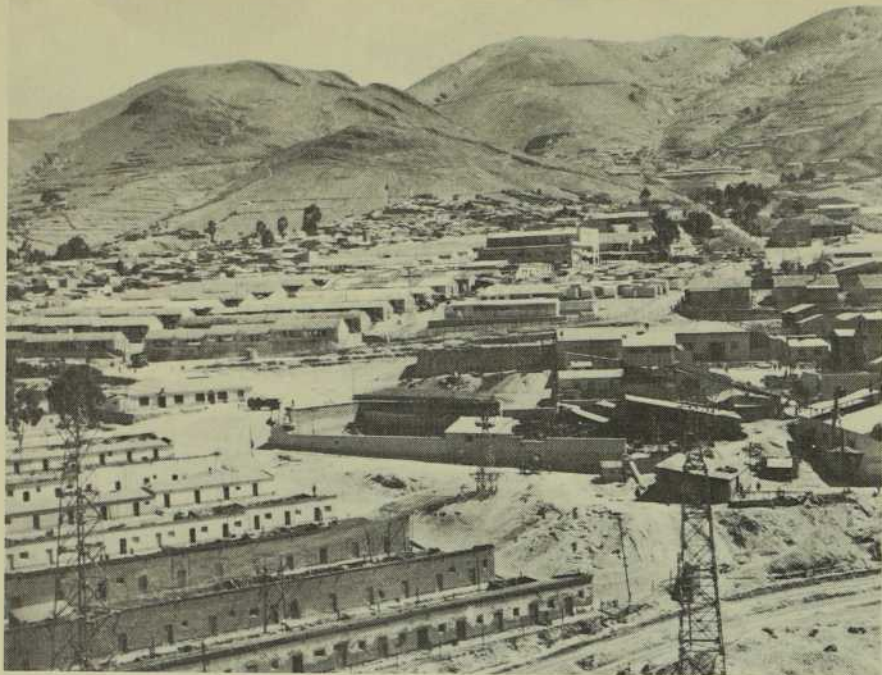
Alors que nous poursuivons notre marche, nous entendons tout à coup une forte détonation; aussitôt une poussière d'étain et une odeur de soufre nous obligent à arrêter. Notre guide nous explique avec exemple à l'appui le système du *mascador*. Il consiste en un instrument buccal composé de deux valves: une d'inhalation et l'autre d'exhalation qui protègent de la poussière, si funeste aux poumons des travailleurs. Cependant, cet appareil ne préserve pas des gaz microbiens. Le système de ventilation comprend également deux tuyaux: un pour l'air conditionné, l'autre pour l'eau.

Après plusieurs détours, nous arrivons au dépôt d'explosifs: cette réserve consiste surtout en de la dynamite d'une force de 60%.

Ici, un arrêt assez surprenant pour un lieu comme les mines: la chapelle des mineurs. Des cierges brûlent au pied de la Vierge de Copacabana, patronne de la Bolivie. Deux agenouilloirs invitent les travailleurs à venir se recueillir; une abondance de papier crêpé décore cette pièce accueillante et silencieuse.

**Le sac de coca fait disparaître la faim et le mal des montagnes, et donne un peu d'énergie.**





Catavi, Bolivie. Campement de mineurs.



Le joyeux départ des mineurs pour les profondeurs de la terre.

Le dispensaire voisine la chapelle. Les blessés reçoivent ici les premiers soins puis ils sont transportés à l'hôpital de Catavi.

De nombreux stalactites d'oxyde de cuivre descendent sur le mur de pierre et reflètent une couleur bleuâtre. Cet oxyde disparaît au

contact de l'air ou du soleil. Une forte odeur s'en dégage.

Après une descente de plusieurs mètres, nous rencontrons ce fameux *tio* ou patron des mineurs, sorte de monument grotesque. Cet être mystérieux des mines considéré comme un dieu, se présente à nous tout de rouge vêtu, une cigarette à la bouche et un flacon d'alcool suspendu au bras. Qui n'a pas un jour bénéficié d'un peu de son alcool ou de ses cigarettes?

Une fois encore on est impressionné par cette formidable *tiradora*. La sirène annonce l'approche d'une explosion; quelques minutes d'attente, puis nous poursuivons notre route. L'odeur désagréable de nitrate d'ammonium se répand partout. Nous pensons à ces pauvres mineurs qui passent la majeure partie de leur vie au milieu des émanations d'acide sulfurique et de gaz carbonique. Je comprends mieux qu'à leur sortie de ce tunnel noir, mal aéré, poussiéreux, ils ne songent qu'à dormir, à boire ou à mâcher cette coca qui calme leur faim et leur donne un peu d'énergie.

Afin d'éviter les explosions toujours dangereuses et la poussière suffocante, on se glisse à genoux par un carreau à ras de terre. Dans une atmosphère d'étuve, des charpentiers scient des eucalyptus dont les troncs soutiennent le plafond dans les zones terreuses. Le guide nous présente une pierre, la *pirita* (pyrite), qui à première vue semble sertie de diamants. Elle produit chez les mineurs la *silicosis*, maladie due à l'inhalation de poussière de silice.

Nous avons fait une visite extraordinaire il est vrai, mais pour comprendre l'ambiance qui règne dans les mines boliviennes, il faut se reporter quelques années en arrière. L'article "Le plus grand des Barons de l'étain" fera comprendre pourquoi l'on trouve dans les "riches collines" de la Bolivie non seulement l'étain, l'argent, le plomb et le soufre, mais souvent le désespoir.



**Cochabamba: Boliviennes dans les jardins**

**du palais de "PATINO",**

# **LE PLUS GRAND DES BARONS DE L'ÉTAIN**

Cinq jours à Cochabamba! C'est trop peu, mais c'est quand même assez pour amasser un tas d'impressions inoubliables sur un peuple de 92.000 habitants vivant dans une vallée souvent décrite comme la cité-jardin de la Bolivie. Tout autour de la ville, ce n'est qu'un immense parc de verdure avec des villas et des résidences, des vignes, des orangers, des pêchers et des bananiers, entourés de palmiers. A

côté de ces quartiers, l'ensemble porte, il est vrai, les traces de l'abandon et de la misère. Mais grâce à la découverte de pétrole à proximité de la ville, Cochabamba connaîtra sans doute une nouvelle prospérité.

Pour me rendre à Cochabamba, j'ai traversé d'abord des steppes stériles, puis franchi la cordillère orientale des Andes, survolé le lac Titicaca et son île du Soleil. Ensuite, j'ai atterri sur l'aérodrome le plus

haut du monde à La Paz. De là, je suis partie pour Cochabamba, deuxième ville de Bolivie, point de jonction des hautes et basses terres orientales.

J'ai eu la chance d'être pilotée dans la ville par des amies, et avec elles j'ai obtenu des renseignements précis.

### Simon Patino

Après "Catavi: rivière du métal", "Le plus grand des Barons de l'étain" nous mettra en contact avec Simon Patino, empereur incontesté de cette étrange dynastie de la *rosca*. A Cochabamba, j'ai visité un des palais qu'il a fait édifier à l'extrémité de la ville. J'ai compris pourquoi on disait qu'à "sa mort, le petit *cholo* de Cochabamba était certainement l'un des cinq hommes les plus riches du monde".



## COCHABAMBA CITÉ-JARDIN DE LA BOLIVIE



Sur cette vie mouvementée, s'échafaude une grande partie de l'histoire des mines en Bolivie. Depuis le début du XXe siècle, les mines boliviennes étaient exploitées par "les rois de l'étain", Patino, Aramayo, Hoschild, qui ont accumulé des fortunes colossales.

Simon Patino, industriel et financier bolivien, né à Cochabamba en 1860, avait 33 ans quand il dépensa



jusqu'à son dernier liard pour acquérir une petite concession minière proche de la ville d'Oruro. L'exploitation ne produisit que de la roche sans valeur pendant quatre interminables années, bien que Patino et sa femme eussent mis la main à l'ouvrage et manié la pelle et la pioche comme leurs travailleurs indiens. Puis, en 1899, un filon d'étain affleura. Ayant couru jusqu'à la ville pour en faire analyser un échantillon, Patino eut la joie d'apprendre qu'il venait de découvrir un filon renfermant entre 54 et 60% d'étain pur. Il donna à la montagne le nom significatif de "La Salvadora". Plus tard, il acheta les titres de ses compétiteurs anglais, chiliens ou boliviens, et appela sa ville: Siglo Veinte: le vingtième siècle. Administrateur de grande classe autant qu'éminent technicien, en 1910, Patino était plus qu'à l'aise, et ses affaires continuèrent à prospérer. Ses revenus annuels dépassaient, et de loin, ceux du gouvernement bolivien. La "Patino Mines Enterprise Cie Inc." contrôlait 60% de la production bolivienne d'étain. Lui contrôlait aussi, et sa famille contrôle encore aujourd'hui les fonderies d'étain de la William Harvey de Liverpool et de la Lead National Cie.

Il partit pour l'Europe, y vécut comme un rajah et devint ambassadeur de son pays en Espagne puis en France. Il construisit des chemins de fer en Bolivie, fonda des banques pour financer ses entreprises et prit le contrôle d'exploitations minières disséminées dans le monde entier. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Patino vécut à New York. Il mourut à Buenos Aires en 1947, laissant une fortune énorme.

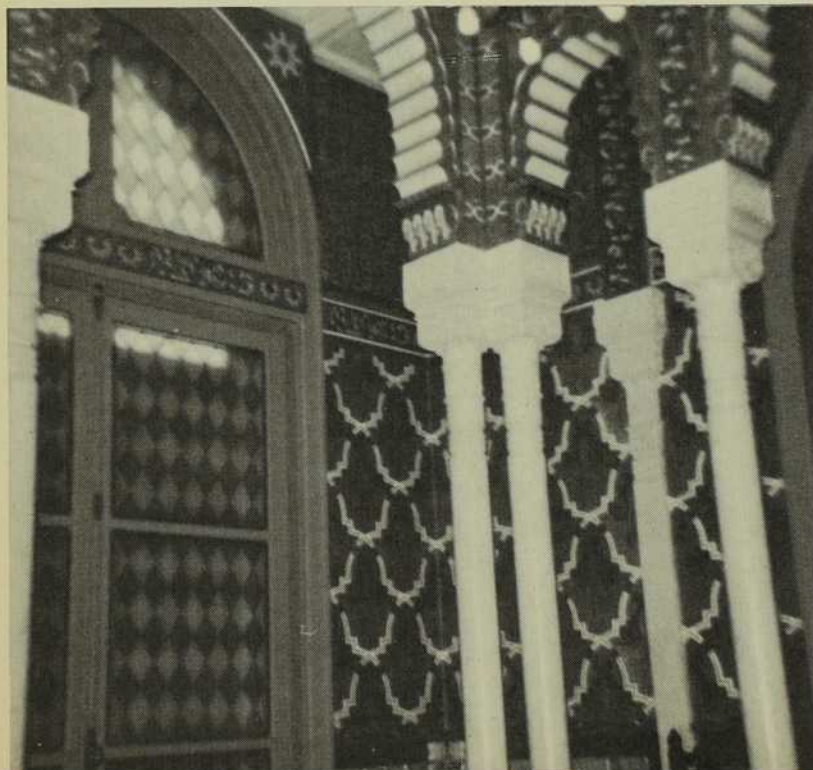
Cette assurance sur les risques politiques, prise par Simon Patino bien avant sa mort, permet à ses

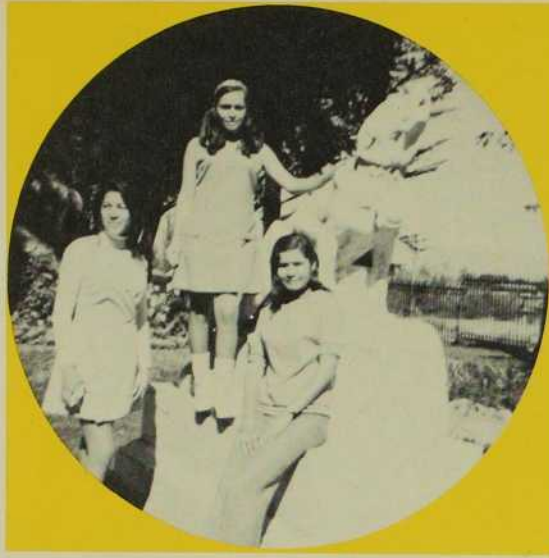


**RICHESSSES**

## **DU MAGNIFIQUE PALAIS DE SIMON PATIÑO**

Photos: Gabrielle Quimet, M.I.C.





descendants d'exercer une puissance hors de proportion avec leur rôle réel. Ils disposent d'un moyen de pression dont le gouvernement nationaliste de Victor Paz Estenssoro n'a pas réussi à se dégager.

La puissance de travail, le flair et le génie commercial de Simon Patino étaient incontestables. Il a fallu quand même des circonstances exceptionnelles pour permettre la formation de ce véritable Etat dans l'Etat qu'était avant la nationalisation le trust de l'étain. Il a aussi fallu beaucoup de sueur, de sang et l'exploitation systématique de l'un des prolétariats les plus ignorés du monde.

### **Cruelle ironie**

Bien qu'il sût mettre en valeur les riches mines d'étain de son pays, il fit quand même sa fortune au détriment des mineurs, tous Indiens, leur donnant des salaires dérisoires. Une très faible proportion des bénéfices sont réalisés par l'industrie minière en Bolivie; de plus, cette richesse du sous-sol devint, dans une certaine mesure, un facteur d'appauvrissement du pays. En effet, les Indiens furent contraints de travailler dans les mines; et leurs techniques agricoles très poussées qui, sous le régime inca, avaient permis la mise en valeur des hautes terres boliviennes stériles au point que leur production finit par devenir excédentaire, connurent la décadence et l'oubli.

Le ressentiment couvait et en 1952, les mineurs portèrent Paz Estenssoro au pouvoir. Il nationalisa les mines et donna aux ouvriers tous les droits: droit de porter les armes, droit de grève illimité, droit de contester les décisions du gouvernement. Les militaires, qui prirent le pouvoir en 1964, ne pouvaient que créer un climat d'hostilité.

Aujourd'hui, deux forces s'affrontent: la Comibol et les syndicats. La Comibol (Corporation Minière de Bolivie) administre les mines nationalisées, soit 70%

des exploitations du pays: elle est, aux yeux des mineurs, l'émanation d'un gouvernement militaire répressif; les syndicats sont solidement organisés et armés. Depuis la nationalisation, les augmentations de salaires ont légèrement amélioré le niveau de vie des mineurs mais dans une proportion encore très modeste. S'il est vrai que le sous-sol de la Bolivie est le plus riche du monde, ce pays a l'un des niveaux de vie les plus bas d'Amérique Latine. Il ne tire aucun profit de son minerai qui constitue pourtant 90% de ses exportations. Et c'est peut-être là le point le plus grave: la Bolivie exploite, même à perte, le métal qu'elle a la chance de posséder et se contente d'une monoproduction. Qu'y a-t-il de changé dans la vie des mineurs de Bolivie: qu'ils travaillent pour la famille de Patino ou pour la Comibol?

Il y a vingt ans, les Indiens acceptaient, résignés, cette vie d'esclaves qui avait toujours été la leur. Aujourd'hui, non. Ils ont pris conscience de leur force. Des années d'un gouvernement de gauche, même si ce dernier n'a pas amélioré leur sort et s'il a conduit le pays à la faillite, ont éveillé les mineurs; depuis, la révolte gronde.

Le problème des mines est le plus grave de toute la Bolivie. Devant une telle incohérence, que fait l'Eglise? On pourrait dire que l'avenir de l'Eglise en Bolivie se présente à la fois très sombre et plein de promesses. Disons que l'avenir de l'Eglise comme superstructure artificielle est définitivement clos. Celui d'une Eglise en état de service est, au contraire, ouvert, parce qu'il s'identifie à celui de l'humanité pénétrée de l'Esprit et libérée par le Christ.

Les missionnaires élaborent de nombreux projets au service des mineurs. Puissent-ils les réaliser!

**Gabrielle Ouimet, M.I.C.**

# CEPAC EN MEJICO



Le voyage considéré comme moyen d'information missionnaire? A coup sûr, cette formule possède une certaine valeur. Une missionnaire lors de son passage au Mexique rencontrait les Soeurs Auxiliatrices et découvrait chez elles le Centre CEPAC, véritable noyau apostolique. (CEPAC — centre de Promotion et d'Action Communautaire)

Soeur Marie-Brigitte, interroge pour elle deux membres de CEPAC.



## Jeunes, qui étiez-vous?

Nous formions un groupe d'étudiants rebelles voués à toutes sortes de vandalisme. Nous étudions dans une *preparatoria* (genre de lycée pour les 3 dernières années du bachot) et faisons partie de la *porra*, organisation qui existe dans toutes les facultés de l'université, qui en principe doit être de caractère sportif. La *porra* doit animer les jeux par ses cris, ses bans, son enthousiasme, mais elle est en général formée par des délinquants, des jeunes de moralité douteuse, et agit ordinairement au détriment de l'ordre.

Nous vivions dans une ambiance de vices, éloignés de toute réalité et sans intérêt pour l'étude. Autour de nous, nous remarquons une carence totale de vraies valeurs; cependant, soit à cause de quelques principes reçus dans notre enfance, soit pour certains désirs de justice, nous nous différencions un peu de l'ambiance qui nous entourait.

## Comment êtes-vous arrivés à prendre contact avec les religieuses, avec le "couvent" comme vous dites?

Un jour, nous avons reçu une invitation de la part de quelques filles avec lesquelles nous étions contents de passer la journée. Lorsque nous avons su que la rencontre avait lieu dans un couvent, notre but en y assistant était de nous moquer des soeurs. Cependant quelle ne fut pas notre surprise de constater que c'était tout à fait différent de ce que nous avions pensé. Les Soeurs Auxiliatrices nous reçurent magnifiquement; elles s'intéressèrent à nous et à nos problèmes. Nous étions ravis de l'accueil cordial du personnel de la maison.

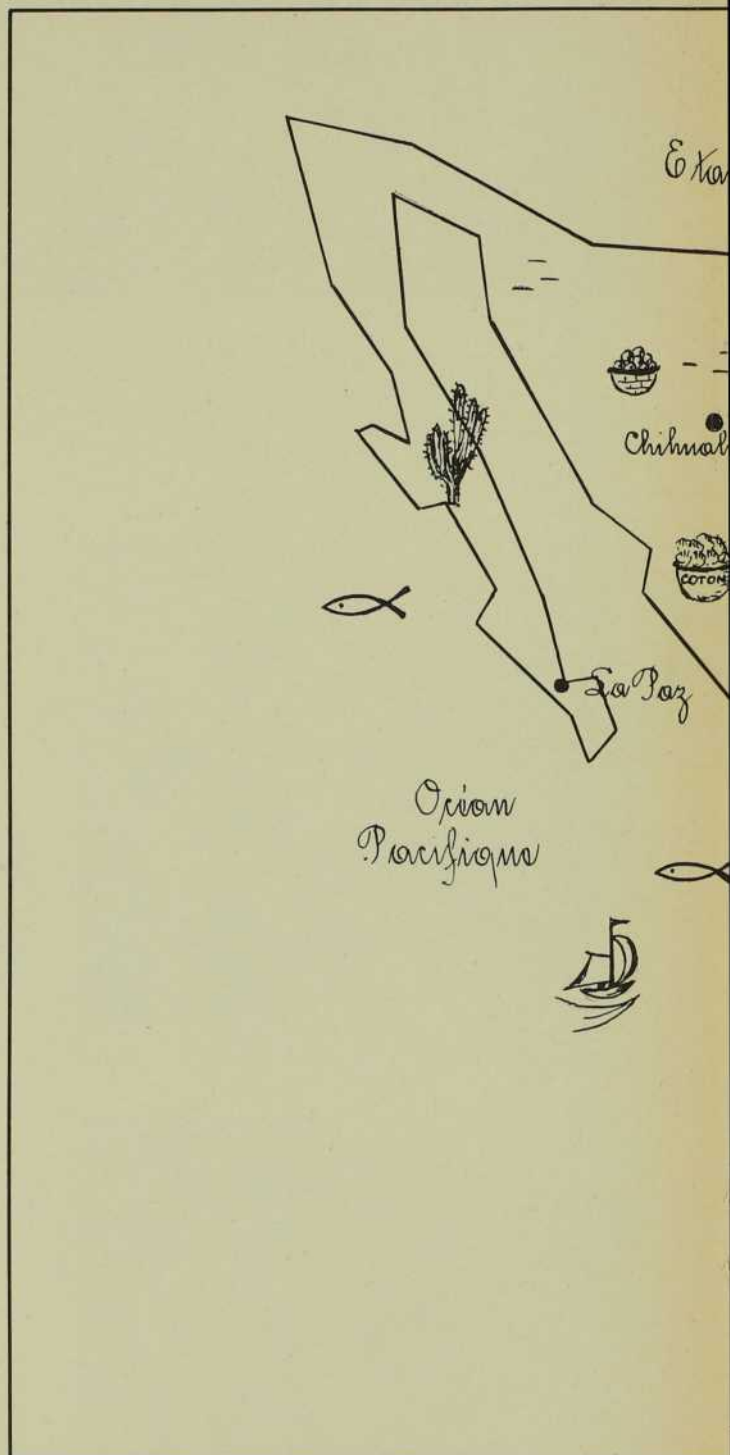
Par la suite, nous nous réunissions au couvent tous les huit jours, découvrant au moyen d'échanges et de dialogue avec les Soeurs, de nombreuses valeurs telles que: la loyauté, l'amitié, le service, le dévouement, etc.

## Comment avez-vous découvert le Christ et qu'est-il pour vous?

Au début, nous n'acceptions pas d'entendre prononcer le mot "Dieu" ou le nom du Christ, mais petit à petit, l'ambiance accueillante que nous avons trouvée et le témoignage des religieuses nous ont invités à nous interroger sur la personne du Christ. Dieu ne s'explique pas, mais se découvre au bout d'une longue recherche. Nous admirions d'abord la nature humaine du Christ et il nous fallut plus d'un an pour commencer à l'accepter comme Dieu. Puis, inconsciemment le Christ est devenu le Centre de notre vie. Maintenant, Il remplit notre existence et la transforme. Pour nous, Il est le Seul qui puisse lui donner un sens.

## Que faites-vous pour aider les autres?

Nous avons compris que la découverte du Christ comporte une responsabilité. Il ne fallait pas rester passifs. Pour nous, Dieu représentait une immense exigence d'amour pour les autres. C'était le point majeur et le plus difficile à mettre en pratique. Nous avons organisé plusieurs journées sociales de jeunesse, voulant par ce moyen créer chez les jeunes



# MEXIQUE

ats. Zonis

Anna

Sierra Madre orientale

Sierra Madre occidentale

MEXICO

Golfe du Mexique

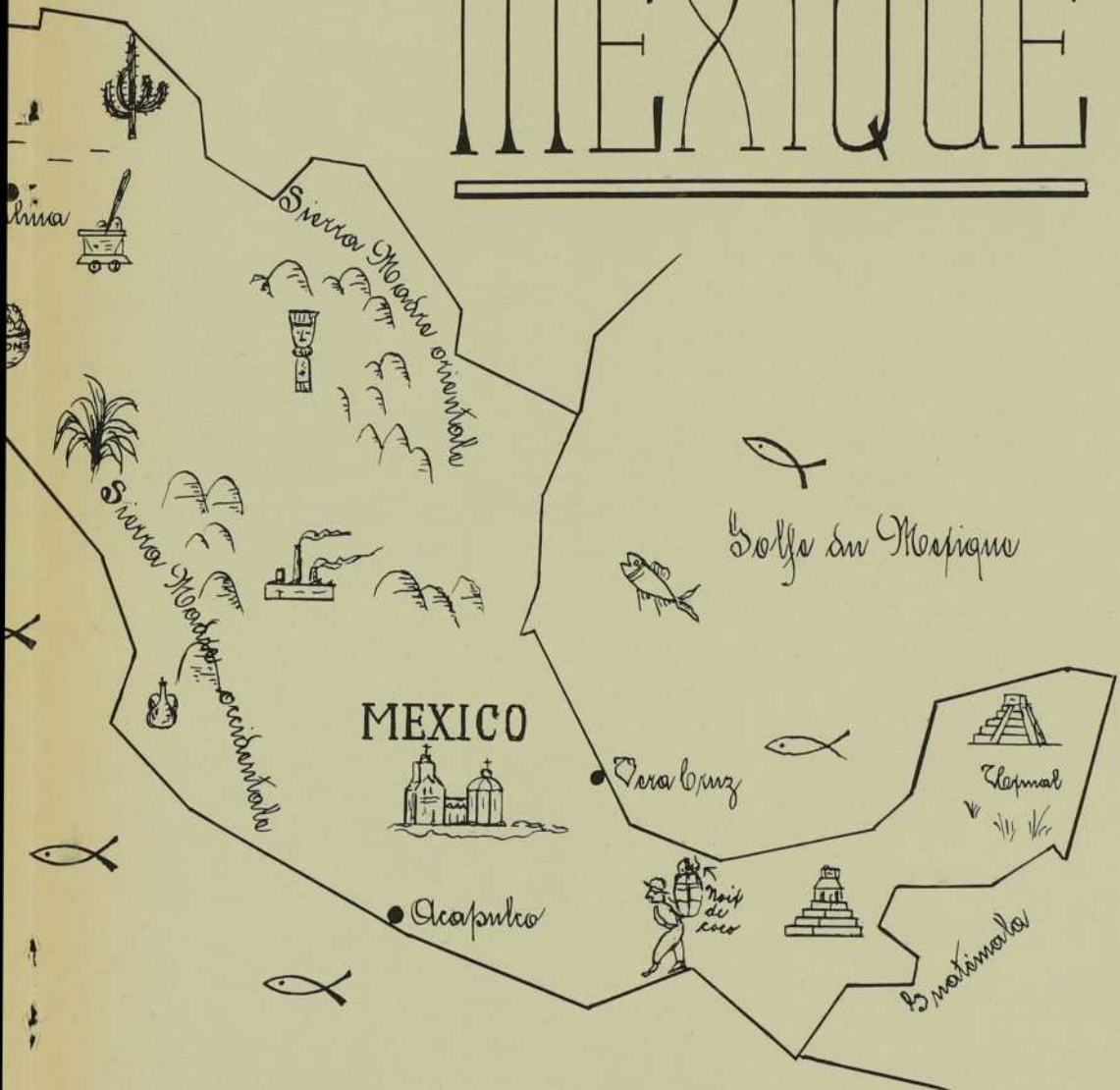
Vera Cruz

Chimal

Acapulco

noir  
du  
coco

Pyramides





Jeunes Mexicaines.

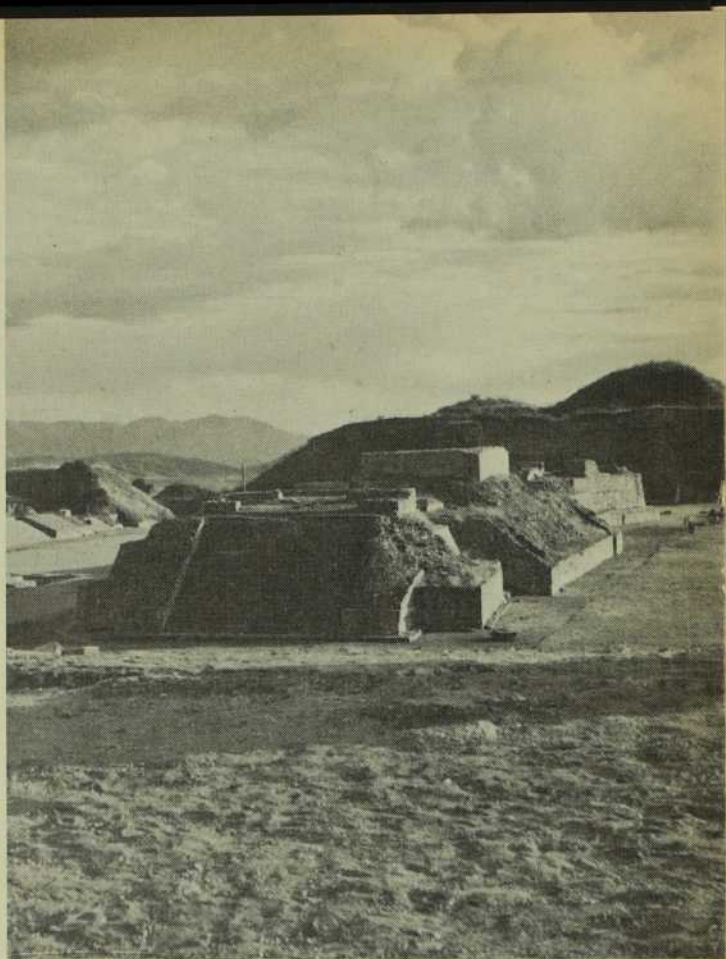
une conscience collective de la réalité dans laquelle nous vivons en Amérique Latine. Nous étudions le capitalisme, le communisme, la doctrine sociale de l'Eglise. Sans pouvoir solutionner les problèmes, nous en sommes devenus conscients. Nous avons également organisé plusieurs cours de dynamique des groupes et nous nous sommes aussi adressés aux jeunes des quartiers marginaux.

Notre groupe existe depuis environ trois ans, il s'appelle CEPAC (centre de Promotion et d'Action Communautaire). Tous les jours, quelques-uns d'entre nous se réunissent chez les Auxiliatrices qui ont mis un local à notre disposition. Nous l'avons décoré à notre goût: un mur, par exemple, est entièrement tapissé de photos représentant le thème: amour, haine, paix; on devine la force de certaines photos . . . Nous nous rencontrons, soit pour étudier (car actuellement nous sommes tous universitaires: étudiants en droit, en sciences politiques, en chimie, en architecture, en électronique, etc.) soit pour élaborer des activités, faire nos révisions, ou simplement jouer aux échecs ou chanter accompagnés de nos inséparables guitares.

D'autres étudiants et étudiantes se rendent chez les Soeurs spécialement le samedi entre 6 et 11 heures du soir. On peut rencontrer de 60 à 70 jeunes qui, divisés en plusieurs équipes animées par les religieuses préparent leur programme de vie.

Ce qui nous aide le plus, c'est que nous savons qu'à n'importe quel moment, nous pouvons venir consulter les religieuses, partager avec elles nos problèmes et partir non pas nécessairement avec des solutions, mais après avoir réfléchi ensemble, avec des éléments qui nous aideront à les résoudre.

Voilà comment les Auxiliatrices de Mexique ont aidé la démarche vers le Christ de plusieurs étudiants rebelles.



Une image classique de Mexique: les ruines de Zapotec.

Bibliothèque de la Cité Universitaire.



# GUATEMALA

Pour le jour de son mariage, l'Indienne du Guatemala troque sa coiffure traditionnelle contre le voile blanc de la mariée.



La grande chaîne d'or qui enlace les jeunes époux leur rappelle une indissoluble union.

## COMPAGNONS D'ÉTERNITÉ

Photos: Céline, Trudeau, m.i.c.





Photos: Céline Trudeau, M.I.C.

A peine les portes de l'église sont-elles ouvertes pour la messe de 6 h 30 que des chuchotements, des glissements de sandales ou de pieds nus annoncent une assistance nombreuse. Oui, en effet, ce sera messe de mariage.

Le jeune couple de 15 ou 17 ans est escorté des parents, parrains, marraines, amis, voisins. On se marie très jeune chez les Indiens, car on considère la jeunesse élément de bonheur. Selon la coutume dans tout endroit public, les femmes se placent à droite, les hommes à gauche.

A part les futurs époux qui s'agenouillent à la balustrade, tous se mettent à genoux à même la tuile froide du parquet; rares sont ceux qui se servent des bancs. Est-ce pour mieux entourer ces deux jeunes de leur affection et de leur protection? Les femmes sont presque toutes pieds nus y compris la future épouse. Avec la promotion de la femme, le port du soulier se généralise de plus en plus, mais les Indiennes de Tonicapan ne sont pas bien riches. . . Pourtant le fiancé a presque toujours des sandales et même souvent un complet de style américain, mais pas toujours neuf. La femme elle, a revêtu son plus beau costume: large jupe châtoyante et corsage écarlate; pour embellir le tout quoi de plus élégant qu'une serviette de bain aux couleurs vives jetée sur les épaules! Cela semble l'ornement par excellence, car la serviette de bain est de tous les mariages comme le voile blanc. Une chose me frappe: la fiancée tient un bouquet de fleurs artificielles enveloppé dans de la cellophane . . . je suppose que cela fait plus chic que les fleurs naturelles si abondamment fournies par la riche végétation du pays. Au Canada, la gerbe de fleurs naturelles fait plus riche; au Guatemala, les fleurs artificielles créent, sans doute, plus d'effet. Autre pays, autres goûts! Je parle ici de coutumes indigènes, car je me souviens très bien d'un mariage entre Guatémaltèques à la capitale où comme chez nous la cathédrale était remplie d'oeillets, de lis et de roses . . . et où la mariée en toilette longue avait des orchidées à la main.

Les parrains et marraines des futurs époux sont chargés de voir au protocole. Ce sont eux qui avancent un banc près de la sainte table pour les héros du jour. Ils se procurent aussi des cierges à la sacristie, un voile et une chaîne qu'ils remettront aux futurs époux.

**Une chose me frappe: la fiancée tient un bouquet de fleurs artificielles enveloppé dans de la cellophane.**

Mais surprise! la célébration eucharistique commence, se continue et se termine sans bénédiction nuptiale. Ma curiosité est piquée. . . je m'informe auprès de mes compagnes. On me répond que cette cérémonie est réservée pour la messe de 7 h ou celle de 7 h 30. Je décide donc de rester à l'église pour voir le mariage de ces chers Indiens. La curiosité l'emporte peut-être sur la piété, mais j'éprouve surtout le désir d'une meilleure connaissance de ce peuple si attachant.

A la célébration de 7 h jusqu'après l'Évangile, rien de spécial si ce n'est qu'au début, les parrains et marraines ont placé un cierge allumé dans la main des deux fiancés. Après la prière de l'offertoire, le prêtre reçoit la promesse des époux précédée du questionnaire habituel et suivie de la bénédiction nuptiale et de celle des anneaux qu'on échange. . . Puis le célébrant remet à l'époux une poignée de treize sous, signification de l'aide financière qu'il devra apporter au nouveau foyer; à son tour, le mari donne la monnaie à son épouse qui devra voir au budget, je suppose. Celle-ci l'enveloppe dans un mouchoir et la serre bien précieusement. Cette coutume des "treize arras" (arrhes) n'est pas propre au Guatemala, on la rencontre aussi dans d'autres pays de l'Amérique Latine. Il semble que les conquérants espagnols apportèrent cette manière d'intensifier le symbolisme de l'union conjugale. Un autre symbole datant aussi de la conquête espagnole, et qu'on voyait même dernièrement en Espagne lors des épousailles de Don Carlos, est la grande chaîne d'or dont les parrains et marraines enlacent ensuite les époux leur rappelant sans doute une indissoluble union. Mais ce n'est pas suffisant, puisque je vois les parrains et marraines jeter sur les épaules des deux conjoints un large voile blanc. Jusqu'à la fin de la messe les jeunes époux resteront enlacés par ce voile et cette chaîne d'or ou de métal doré confirmant l'union pour la vie.

Les indigènes ont une foi très sincère: hier, fiancés, parents et amis sont venus se confesser; aujourd'hui, tous reçoivent la sainte communion.

La Célébration terminée, le cortège se dirige vers la sortie. Je m'y rends aussi avec la caméra, mais que se passe-t-il? On s'immobilise en arrière de l'église. Les nouveaux mariés ayant chacun à leur côté, père, mère, frères, soeurs, parenté, se font face et commencent à s'excuser des torts qu'ils ont pu avoir l'un envers l'autre; les parents font de même. Ensuite, on félicite les nouveaux mariés, on leur donne des conseils, on leur parle des joies et des sacrifices de la vie conjugale, des difficultés qu'ils rencontreront, de la fidélité qu'ils devront témoigner. Cela peut durer 30 à 40 minutes.

Les palabres terminées, j'ai de la difficulté à prendre des photos, car ce n'est pas dans les coutumes "de poser". On a hâte de se rendre à la maison du garçon où on servira aux hôtes de l'eau-de-vie (*guaro*) fabriquée sur place, des brioches avec du chocolat chaud. Puis il y aura danse au son de la *marimba*, typique instrument de musique du pays. Les hommes



On se marie très jeune chez les Indiens, car on considère la jeunesse élément de bonheur.

dansent entre eux, les femmes entre elles. Ensuite, on se rendra à la maison des parrains: là aussi, invitation à boire, à manger et à danser, et souvent dehors à cause de l'exiguïté du logis à une seule pièce, et cela durera toute la nuit.

Le deuxième jour, les nouveaux mariés iront rendre visite aux parents de l'épouse. Puis on reviendra vivre quelques jours à la maison des parents de l'époux où déjà la jeune femme sera à tous les emplois. Et enfin, on inaugurerà son propre foyer. Une vie nouvelle commencera, souvent très dure pour la jeune mariée qui a la plus grande part du travail: celui des champs et de la maison. Mais la jeune Indigène d'aujourd'hui verra, probablement avant longtemps, son sort s'améliorer: les communications lui apportent de nouvelles connaissances, et son instruction plus avancée lui permettra d'échanger avec son mari, de lui faire comprendre qu'elle n'est pas une esclave mais une amie, son épouse, la mère de ses enfants. Il y a bien des préjugés à faire tomber, mais l'heure vient où ces Indigènes, aigris parce qu'asservis, aimeront dans la liberté et rendront heureux leurs foyers.

Pauline Pageau, M.I.C.

# DIEU N'EST PAS MORT AU GUATEMALA NI AILLEURS DANS LE MONDE

par ROGER BRIEN

L'année missionnaire que j'ai eu le bonheur de donner au Seigneur et au Guatemala, en 1968, est la réalisation d'un autre de mes rêves de jeunesse que j'accomplis, un à un, sans dévier de ma course, car l'enfance et la jeunesse, comme le Petit Prince de Saint-Exupéry, nous mettent dans l'âme, l'esprit et le cœur toutes les semences de notre maturation future. Il ne faut rien laisser se perdre, si nous avons compris l'Évangile dans ses profondeurs. Pour moi, une parole de l'Évangile a marqué et scellé ma vie d'homme, de chrétien, de poète et d'artiste: c'est le "SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU" du Christ à la Samaritaine, au bord du puits. Aucun humain qui n'ait soif, souvent à son insu, de cette Eau Vive qui rejailit pour la vie éternelle. Il faut, dans toute vie d'homme réussie selon le vouloir du Seigneur, courir sans cesse ce risque de retrouver son enfance et sa jeunesse, mais avec une puissance d'adulte qui a conservé fraîches toutes les sources de ses énergies, comme le soulignait le général MacArthur, ce très grand humain.

Dans notre époque troublée, l'une des plus angoissées de l'histoire de l'humanité, car elle annonce beaucoup plus l'avenir qu'elle ne rappelle le passé, sauf pour L'ESSENTIEL qui ne peut changer, LE MESSAGE D'AMOUR DE DIEU et de son CHRIST au monde par MARIE, Mère de l'Église, à travers L'ÉGLISE maîtresse de vie, une vaste masse d'humains, même chez les chrétiens refroidis, voient avec nostalgie, mélancolie les assauts de l'athéisme, les négations partout de Dieu, de l'Histoire du Salut. La fameuse parole de Nietzsche: "Dieu est mort" semble les avoir décapités de toutes leurs forces conquérantes. Depuis vingt-cinq ans que je crie à l'humanité que c'est le contraire qui est vrai: "Dieu n'est pas mort; il est plus vivant que jamais, comme le revers d'une tapisserie, dans cette angoisse



métaphysique qui secoue le genre humain. Nous vivons la fin de l'ouragan né de l'Encyclopédie, des Philosophes matérialistes, de Voltaire et de Diderot, de Nietzsche, de Marx et de leurs suppôts Gide et Sartre, pour ne parler que des plus influents. Vatican II a pris le bon virage, comme le Concile de Trente l'avait fait, à son époque, selon le style du temps. L'épître du grand saint Paul aux Philippiens (4, 4-7) devrait toujours nous inspirer: "Frères, soyez toujours joyeux dans le Seigneur; je le répète: soyez joyeux. Que votre sérénité soit remarquée de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien; mais qu'en toute chose, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, vos demandes se fassent connaître à Dieu. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus notre Seigneur".

J'ai passé au Guatemala, dans cette dure année de missions, à cinquante-huit ans, après avoir fermé ma maison de Nicolet, certaines des plus belles heures de ma vie, parce que je me suis donné totalement à ce peuple merveilleux, chrétien, très religieux. Les anthropologues affirment que la nation guatémaltèque est même la plus pure nation indienne du monde, à 90%, car elle descend des Mayas, directement, et les Mayas ont peut-être été la civilisation la plus humaine des temps. Leurs savants avaient découvert bien avant l'Occident le calendrier et leurs prêtres refusaient tout sacrifice de vie humaine, contrairement aux Aztèques, à presque toutes les populations païennes anciennes. Certes, comme dans toute l'Amérique latine, la foi des gens a un relent de superstition, parfois de religiosité, mais l'essentiel de leur foi est sain, beaucoup plus sain que les déchéances de l'Occident qui s'agenouille devant l'astrologie, cette fausse science de faux mages,

# DIEU N'EST PAS MORT AU GUATEMALA NI AILLEURS DANS LE MONDE

par ROGER BRIEN

d'exploiteurs. Oh! que j'aimais aller dans la capitale, chaque mois, reprendre contact avec ce peuple merveilleux, poli comme la nation japonaise, cultivé! J'ai rarement vu plus de librairies qu'à Guatemala, ville de quelque 700,000 habitants, capitale humaine. Que j'aimais ses églises bondées, pieuses, à l'espagnol et à l'indien, cette foi simple, toute faite d'amour, sans respect humain! Nos iconoclastes de l'Occident ont prétendu, dans une aberrante interprétation de Vatican II, qu'il fallait tout détruire des Images saintes. La question des saintes Images a été réglée dans les débuts de l'Eglise. VATICAN II, au contraire, libère l'Eglise universelle de tous les colonialismes de pensée, de jugement, d'attitude, et si l'Europe doit demeurer européenne, l'Afrique doit vivre à l'africaine, l'Asie, comme l'Asie, l'Océanie, comme l'Océanie et les Amériques du Nord, du Sud et l'Amérique Centrale doivent vivre selon leur style. Cette unité, dans la diversité, enrichira le patrimoine humain. L'Eglise du Guatemala est magnifiquement structurée et j'ai eu l'honneur et la joie de jouir de l'amitié du Cardinal Mario Casariego, archevêque du Guatemala, qui m'a dédicacé son ouvrage "CARTAS PASTORALES Y DISCURSOS" (ses lettres pastorales et ses discours), simplement: "Al Amigo Brien, sincera y cordialmente" (A l'ami Brien, sincèrement et cordialement). Les ruines de TIKAL, ces merveilles du monde, comme celles d'Egypte, de la Grèce, de Rome, des Incas, m'ont bouleversé. A travers les voyages, autour du monde, l'esprit non sectaire découvre que l'homme, de tous les temps, de tous les continents, a été profondément religieux. Et les Missions, au Guatemala, en des régions reculées, sous-développées, dans un des plus beaux pays du monde, sur le bord du Pacifique, sont vraiment admirables. J'ai rencontré là des missionnaires de tous pays, des femmes et des hommes vraiment

magnifiques, donnés au Christ et à son Eglise. Un homme politique puissant d'Amérique Centrale affirmait: L'Eglise a tant fait, et les Missionnaires, encore de nos jours, accomplissent tellement ici que nous ne pouvons trop le crier, car ce serait avouer candidement les défaillances fréquentes de certaines politiques".

J'ai vu la charité, à son meilleur, dans ces villages de hautes montagnes, complètement démunis, plus que pauvres, misérables, et avec quel enthousiasme leurs habitants jouaient la Passion du Christ, avant Pâques! Je me rappelle ces adolescents qui marchaient pieds nus, cinq ou dix milles, pour venir à leur messe et à leur communion dominicales, à leur rencontre avec le Seigneur. Et tous ces villages reculés, parfois à huit mille pieds, dans les montagnes, se bâtissaient des églises, des chapelles, des édicules, même quand ils n'avaient point la présence des prêtres, de l'Eucharistie, pour prier ensemble, chanter ensemble. On a dit que l'Amérique Latine aimait les processions: elles ne sont certainement pas aussi morbides que tous ces défilés de haine et de guerre sur toutes les grandes places du monde, que tous ces rassemblements monstres où la jeunesse, faite pour le courage, la grandeur, l'héroïsme, se suicide dans la drogue et la débauche. Le Christ a dit: "J'ai pitié de cette foule". Le spectacle de la jeunesse universelle déboussolée est le reflet d'une effroyable angoisse métaphysique. La jeunesse a besoin d'absolu et ses tortures actuelles sont un grand cri d'amour à Dieu, sans qu'elle ne s'en doute. J'ai aimé le Guatemala, passionnément, comme toute l'Amérique Latine, et quand les puissances d'amour auront triomphé, sur ce continent, des haines, des injustices, ce sera une force décisive de l'Eglise, comme le soutient le grand Archevêque de l'amour, Mgr Camara, du Brésil. "AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX!", a dit Augustin.

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A	collaboration	égalité	humanité	P	richesse
action	collectif	enjeu	L	pays	S
aide	condition	ensemble	leader	plan	secours
appel	D	F	M	R	secteur
B	défi	faim	moniteur	race	solidaire
biens	E	fonds	O	réalisation	V
C	écart	fraternité	organisation	répartition	valeur
carême	effort	H	organisme	rêve	vie
censé		homme			

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	N	L	R	E	A	L	I	S	A	T	I	O	N	C
2	S	A	O	E	N	S	E	M	B	L	E	M	O	O	F
3	N	R	Y	I	A	P	P	E	L	L	I	R	N	I	R
4	O	I	U	S	T	D	E	D	I	A	G	O	T	T	A
5	I	C	P	O	O	C	E	I	F	A	I	R	R	A	T
6	T	H	L	V	C	L	A	R	N	T	A	H	U	R	E
7	I	E	A	A	E	E	I	I	I	C	U	O	E	O	R
8	T	S	N	L	S	M	S	D	E	M	E	M	T	B	N
9	R	S	S	E	N	M	N	G	A	M	V	M	C	A	I
10	A	E	D	U	E	O	A	N	A	I	E	E	E	L	T
11	P	E	N	R	C	L	I	E	C	A	R	R	S	L	E
12	E	N	O	I	I	T	T	R	O	F	F	E	A	O	I
13	R	J	F	T	E	F	I	T	C	E	L	L	O	C	V
14	T	E	E	O	R	G	A	N	I	S	A	T	I	O	N
15	D	U	R	U	E	T	I	N	O	M	S	N	E	I	B

# PHOTOS/REPORTAGE



Madame Milliana demeure au village de Makunje, succursale de Kadikira, dans le territoire du Grand Chef Kunthembwe. Elle est céramiste.

Voici comment elle réalise des marmites et des vases de terre cuite.

La poterie exige une bonne glaise que l'on appelle *ulongo*; elle sèche sans fissures et est consistante. Madame Milliana met la glaise dans un trou, près du seuil de sa maison; elle l'arrose souvent afin de l'assouplir et la recouvre de feuilles pour la protéger des rayons solaires. Même opération le lendemain. Au matin du troisième jour, elle place la terre sur une pierre polie et elle la broie fortement. La glaise devient compacte.

Elle en prélève alors une portion et lui donne la forme d'un cercle selon la dimension du vase qu'elle veut fabriquer. Ensuite elle dépose cette boue dans un grand récipient ou sur une planche. Elle façonne encore quelques cercles qu'elle superpose les uns sur les autres. Elle prend alors un épi de maïs mouillé et joint les rondelles de glaise entre elles. Peu à peu le vase s'allonge et prend forme. Avec un petit bâton, elle nivelle la surface et prépare l'ouverture de la poterie en y pratiquant des incisions pour y graver des dessins décoratifs. Souvent on inscrit: "Fabriqué au Malawi".

Le lendemain Madame Milliana renverse le vase et travaille la forme de la base toujours avec l'épi de maïs trempé dans l'eau. L'argile est pressée fortement avec les mains de manière à ce que le dessous soit bien lisse. Le vase est terminé, et miracle! sans le tour du potier. Il reste le séchage et la cuisson.

Ces opérations seront aussi élémentaires que la fabrication.

Pour la cuisson, pas de four. La céramiste du Malawi recouvre les vases d'écorces et y met le feu. Le jour suivant, Madame Milliana retire des cendres de beaux vases rouges qu'elle vendra jusqu'à 10 shillings pièce.

**"MONI",  
traduit du Cichewa par  
Armand Garon, p.b.**

MALAWI

LA POTERIE



# PHOTOS/REPORTAGE

La Boule: coin paradisiaque! la température est magnifique douze mois par année.

Le paysan y vit de son lopin de terre, et la culture des bananes constitue un ressource agricole appréciable. L'on utilise jusqu'aux feuilles du tronc du bananier pour des travaux d'artisanat; les adolescents travaillent à l'atelier de "BANICO" ouvert il y a deux ans par Soeur Benoîte Labelle, m.i.c.

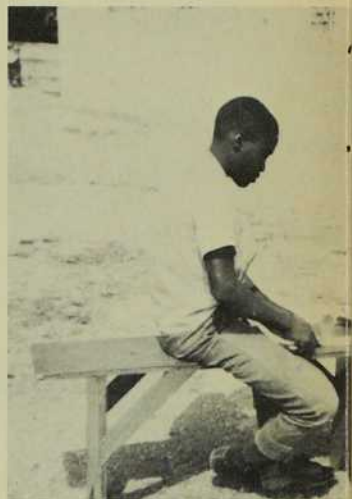


1 — Un bananier et l'unique régime qu'il produit. Le bananier a un faux tronc qui peut atteindre une hauteur de 7 à 8 pieds; ce tronc est formé par les bases foliaires, grosses gaines enroulées les unes sur les autres: les feuilles sont grandes et très longues.

3 — Sur le sol, les grandes pelures séchées, beiges, brunes, noires, selon la variété du bananier. Deux garçons choisissent les teintes pour réaliser leur travail artistique.



2 — On coupe les larges feuilles vertes et on abat le tronc que l'on coupe en deux dans le sens vertical. Chaque "pelure" est séchée au soleil.



4 — A l'aide de la lame d'un bord de minces feuilles inutiles.



5 — Le patron découpé dans de la carte bristol est appliqué sur la feuille. On en fait minutieusement le contour avec une lame tranchante.

# HAÏTI

## BANICO



...couteau on enlève d'a-

7-8 — Tableaux réalisés avec les feuilles de bananier dans les divers tons de brun. A gauche Soeur Labelle, m.i.c. et le moniteur; à droite des visiteurs intéressés aux travaux d'artisanat confectionnés avec la "BANICO".



6 — Les jeunes artistes au travail. Ils colent les morceaux un à un sur du jute ou de la toile.



9 — Cartes de souhaits pour toutes occasions en vente à l'atelier: .20 chacune, \$2.00 la douzaine.

Pour commande s'adresser à la responsable de l'atelier:  
Soeur Marthe Desjardins, m.i.c.  
C.P. 1085  
Port-au-Prince  
HAÏTI, Les Antilles.

# KYOKO

## A LA DÉCOUVERTE DE L'AMOUR

Arrivée aux Philippines en mai 1968, Soeur Theresia Takahashi demeure, depuis, à la Maison Provinciale des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de San Juan, Rizal, avec ses compagnes scolastiques. Présentement elles vivent 50 religieuses sous ce toit hospitalier: 35 jeunes scolastiques M.I.C. et 15 pensionnaires de Congrégations et de nationalités différentes.

Mes amies me demandent souvent: Est-ce que tu t'ennuies seule Japonaise ici? "Jamais" est ma réponse habituelle et spontanée. Non, je vis dans la



joie et le bonheur en dépit de la sécheresse et de l'indigence des mots que je possède pour communiquer. Car même si je fais des progrès fantastiques dans la langue de Shakespeare, il reste que je recours constamment à mes compagnes pour une conversation vive et animée. Mais elles s'y prêtent de bonne grâce et disons que je les rejoins toujours par l'affection qu'elles me témoignent.

Comment suis-je ici? Quelle est mon histoire? Je pars aujourd'hui explorer ma mémoire aux bords des mieux éclairés où passa l'histoire des miens.

## Hokkaido mon île

Les Philippines où je vis n'est pas mon vrai pays. Je suis née à Hokkaido, petite île à l'extrême nord du Japon. C'est un territoire vaste et sauvage de 5,039,200 habitants. Les montagnes enneigées, les lacs immenses, les champs dorés de blé, les vertes prairies et les forêts présentent des paysages étrangement semblables à ceux qui se déroulent sous nos yeux en Amérique du Nord.

Les saisons se succèdent clairement distinctes: le printemps fait reflourir les *sakuras* (cerisiers); au mois des érables en flammes, la lumière de l'après-midi inonde les feuilles d'une chaude et glorieuse splendeur, et le sol est jonché de la pourpre des feuilles tombées. Quand l'hiver descend sur le Japon, dans le lointain, se dessinent les cimes saupoudrées de neige. Plus tardif, il s'installe d'emblée et dure longtemps. Avec mon père, nous prenions des chemins qui menaient à des lieux cachés, des bords de forêts, des pentes de ski douces, glissantes. Alors souvent je m'interrogeais sur l'existence d'un Etre créateur de toutes ces beautés. D'où venait ce subtil enchantement de mon pays? Cette douceur, cette paix, cet accord parfait entre l'homme, les arbres, le ciel, la vie?

## Années d'enfance

Ma famille joua dans ma conversion un rôle décisif. Oui, c'est au milieu des miens que j'ai fait la découverte de l'amour. Là, j'ai compris que l'amour est substance de bonheur. Fortement influencée par l'union qui existait entre mes quatre frères, mes grands-parents et mes parents, j'ai graduellement percé le mystère d'un Dieu Vie et Amour.

A mesure que je grandissais, je réalisais que nous vivions chez nous cette union d'harmonie, qui fait que tous les membres, quelque opposés qu'ils nous paraissent, concourent au bien général de la vie familial comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total. Aussi je souffrais d'entendre quelqu'un parler d'incompréhension, d'entêtement. Pourquoi se blesser l'un, l'autre? Pourquoi cette oppression des faibles? A cet égard, je dois beaucoup à ma grand-mère. Pour elle, les pauvres et les faibles passaient toujours les premiers. Elle accueillait tous ceux qui sollicitaient son aide et même aujourd'hui à 74 ans, elle voit encore au bien-être des déshérités de notre village. Fervente bouddhiste, elle ne manquait jamais de réciter ses prières. Et je pense bien que, grâce à elle, j'entrai en contact avec un monde surnaturel, un monde où l'action d'un Etre supérieur se poursuit dans la vie de chacun. Sa charité envers les hommes, ses frères, et son esprit de prière m'impressionnaient et développaient en moi, à mon insu, évidemment, ce désir d'une vie missionnaire.

## A 18 ans

A l'âge de 12 ans, j'entrai au pensionnat des Soeurs Franciscaines à Sapporo, la plus grande ville

de Hokkaido. L'éducation que j'y ai reçue au primaire et au secondaire complétait la formation que m'avait donné mon milieu familial.

A partir de cette époque et pendant les six années qui ont suivi, stimulée par le contact des religieuses, je me préparai à recevoir le baptême. En 1957, en la fête de sainte Thérèse de Lisieux, je reçus avec le baptême le nom de Theresia. La même année en la fête de l'Immaculée-Conception je fus confirmée. Je suis persuadée que ce jour-là même la Vierge me traçait un itinéraire mouvementé.

## "Ton bonheur est le mien"

Les douces consolations spirituelles reçues au baptême furent de courte durée. Une foi solide doit nécessairement passer par une épuration parfois progressive et lente, comme il en fut dans mon cas, mais toujours indispensable. J'expérimentai la difficulté de l'entrée d'une âme dans l'univers de la foi.

Cette année-là, je fis plus ample connaissance avec la vie mondaine, l'actualité brûlante de la vie tout court; j'avais non seulement des bouguins à ma soif mais aussi de riches amitiés, et je me voulais déliée de tous liens religieux. "Pourquoi quitterais-je ma famille? mes amis si chers? Me faire religieuse, mais pourquoi? Je pouvais aimer quand même tous les hommes, mes frères." Ma vie, en fait, s'écoulera durant quelques années dans une monotonie délicate. Des événements minimes émaillaient ces jours sans traverses.

A l'intime de moi-même, je rêvais de construire ma propre famille, la plus belle des familles, que j'aimerais et qui m'aimerait. J'abandonnai l'ambition fondamentale des premiers jours de ma conversion: construire dans une vie religieuse un monde renouvelé. D'ailleurs j'accusais le christianisme de ne pas vivre assez sa foi, et cette foi n'était pas assez présentée comme humaine, comme universelle, assumant tout l'homme. Mais Dieu "est un choix très simple, le choix entre un Oui et un Non, entre le signe plus et le signe moins. Ce choix nul d'entre nous ne peut éluder de le faire". A ce moment précis de ma vie, il me fallait quelqu'un pour m'aider à me découvrir, à me libérer de moi-même.

A la fin de mes années scolaires, je me lançai dans la littérature japonaise qui m'apprit les secrets de l'amour humain. Les sentiments qui m'attachaient aux miens restaient les plus vifs que j'avais connus. J'en expérimentai d'autres et je me répétais ces mots: "Vivre, que c'est doux! Que c'est bon vivre! Vivre, c'est enivrant! Aimer, être aimé! C'est le bonheur! C'est le ciel!"

Dans tout cela il me manquait le temps, la maturité, le choc ou catalyseur extérieur pour opérer la synthèse entre mon avoir et mon être. Un événement banal me révéla à moi-même.

Pour des raisons sérieuses, je devais changer de pension. Quel problème dans l'immense ville de Tokyo! Une amie m'invita à rester chez elle. Cela ne m'embalait pas tellement, car elle occupait un appartement

chez les religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mais je n'avais pas le choix! J'acceptai. Dieu m'attendait là!

Dans cette congrégation, je découvris qu'on y vivait de la vie chrétienne, de la vie d'union au Christ et à la Vierge. La joie de ces missionnaires était fondée sur une espérance absolue. A la lumière de leur vie, je compris mieux encore qu'auparavant la vie d'amour, de sacrifice et de service que menaient les religieuses. Je compris également qu'une communauté religieuse se définit surtout comme une famille joyeuse dont le but principal est le progrès dans la charité.

Bientôt je répondis à l'appel, et mon Oui se concrétisait dans un don total de ma personne à Dieu pour le salut d'innombrables âmes.

Seulement, je ne me faisais pas à l'idée que je devrais quitter pour toujours ma famille, tous ces êtres qui me sont les plus chers. N'étant pas chrétiens comprendront-ils ma décision? Les excuses se présentaient nombreuses encore pour retarder mon entrée. Jusqu'à la fin . . . aimer . . . demeurer avec les siens . . . jusqu'à la fin. Mais, non, jamais jusqu'à la fin! La route va. L'homme passe. Un jour inéluctable sonne l'heure des adieux. Il ne faut plus regarder en arrière pour voir cette mère en larmes cachant encore dans son cœur l'espoir de me garder près d'elle; voir, également, cette grand-mère m'encourageant, malgré sa souffrance, à poursuivre un rêve qui lui semblait folie. Que je les ai admirées d'accepter cette séparation pour un Dieu qu'elles ne connaissaient pas encore.

La grâce ne détruit pas la nature. Je ressentis douloureusement la séparation et l'abandon. Nous étions séparés par si peu de passé, comment pourrions-nous l'être si complètement dans l'avenir. Ma mère avait préparé tout mon linge et avait glissé quelques-uns de mes mets préférés. Impossible de la remercier tellement les sanglots me gonflaient la gorge. Tout le long du trajet jusqu'à Tokyo, les larmes coulaient en abondance.

Je ne retrouvai la paix et la résignation qu'au noviciat. Alors, je pensais à ma famille et je leur écrivis souvent, mais j'éprouvais quand même de la gratitude au Seigneur de m'avoir conduite ici. La première lettre de maman me parvint trois mois après mon entrée. Elle me disait: "Ton bonheur est le mien". Combien je suis reconnaissante envers mes chers parents de leur appui et de leur encouragement!

Mon plus grand désir aujourd'hui c'est d'apprécier en profondeur ma vie de consacrée et de la vivre de façon à en communiquer le message à tous mes frères les hommes.

*Kyoko Theresia Takahashi, M.I.C.*

---

<i>La source</i>	193
<i>Catavi: rivière de métal</i>	198
<i>Le plus grand des barons de l'étain</i>	203
<i>Cepac en Mejico</i>	207
<i>Compagnons d'éternité</i>	211
<i>Dieu n'est pas mort au Guatemala</i>	214
<i>Mot-Secret</i>	217
<i>Photos/Reportage</i>	218
<i>Kyoko à la découverte de l'amour</i>	222

---

---

## Sommaire

---

**DIRECTION:** Gisèle Villémure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouïmet, m.i.c., Lina Bourassa, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

**ABONNEMENTS:**

Le Précurseur  
2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 250  
Canada

**CONDITIONS D'ABONNEMENTS:**

Par an \$ 1.50  
2 ans \$ 2.75  
A vie \$40.00

**ABONNEMENT D'AMI:**

Par an \$ 2.00  
**A L'ÉTRANGER:**  
Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**NIHIL OBSTAT:**

M. l'abbé Jean-Charles Valin  
10 décembre, 1970

## POUR COMMUNIQUER AVEC

### Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

**AFRIQUE CENTRALE:** *Malawi et Zambie*, Maison Régionale, P.O. Box 47, Mzimba, Malawi.

**AMERIQUE LATINE:** *Bolivie, Chili, Pérou*, Maison Régionale, Pedro Murillo 963, Depto "F", Pueblo Libre, Lima, Pérou.

**ANTILLES:** *Haïti*, Maison Régionale, Noviciat, Cité no 2, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti.  
*Cuba*, Apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

**ASIE:** *Hong Kong, Japon, Taïwan*, Maison Provinciale, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

**CANADA:** Direction Générale, 314, Chemin Ste-Catherine, Montréal 153.

**ETATS-UNIS:** 207 Pleasant Street, 01752, Marlboro, Mass.

**GUATEMALA:** Colegio P. Betancourt, Totonicapan, Guatemala, A.C.

**ILES PHILIPPINES:** P.O. Box 3400, D-404, Manille.

**MADAGASCAR:** Maison Régionale, Tsaramasay, Tananarive.

Bolivie, Cochabamba. Une Indienne, coiffée d'un extraordinaire haut-de-forme blanc en paille, avec son bébé enveloppé dans le traditionnel châle rayé.

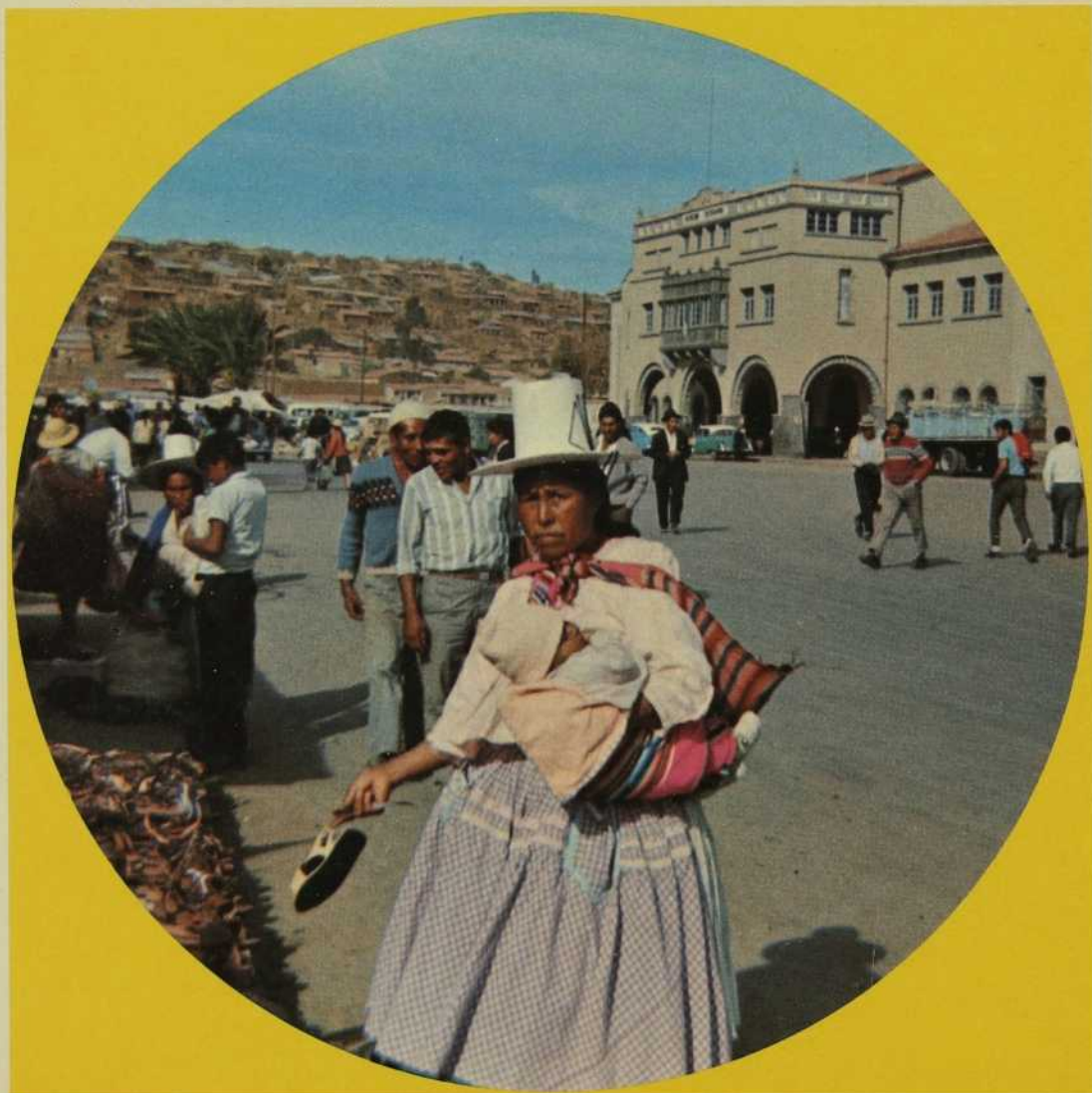


Photo: Gabrielle Ouimet, M.I.C.